

Chapitre : L'empire de Maur Evans

Bonjour, je me nomme Christine Barsi ; je suis l'auteure du roman d'anticipation « L'éveil du Dieu Serpent » qui vient d'être publié par 5 Sens Éditions, le 20 décembre dernier. Je me propose de vous en présenter l'un des chapitres.

L'empire de Maur Evans

Précepte et enseignement de Maur Evans : Le produit phare d'une spéculation marchande doit être en relation avec une nécessité pour le peuple qu'il représente ; si ce n'est pas le cas, celui-là ne se vendra pas, et ne sera comme tant d'autres, qu'une supercherie vide de sens.

Maur Evans admirait le dôme de verre, au-delà de la baie vitrée de son bureau au trentième étage du complexe industriel portant son nom, dans le quartier central des affaires de Sydney.

Le cœur de ville, un secteur on ne peut plus privilégié.

Le dôme abritait le nouvel espace dédié à l'un des produits phares de la toute dernière technologie en vogue en biogénétique. Bien que controversé encore aujourd'hui, celui-là pourvoyait désormais de très nombreuses filières de production, toujours plus gourmandes au fil des années. Le congrès annuel, sur le sujet, qui devait se tenir le mois prochain à Melbourne, serait l'un des expédients pour le présenter en grande pompe. Maur aurait à préparer son discours et à anticiper les sempiternelles interrogations qui s'engouffraient, chaque fois, dans les discussions, tel un leitmotiv qui n'en finissait pas.

À tous les coups, le même schéma : le bien-fondé des modifications génétiques, les processus employés, les bénéfices et les risques pour tout un chacun.

Une ritournelle pour l'homme avisé qu'il était devenu. Il savait comment vaincre les peurs et les réticences des plus frileux. Ses matériaux s'incrusterait dans le maillage profond de cette civilisation, jusqu'au moment où l'on ne pourrait plus les extirper de leur socle sur lequel viendrait se fondre la multitude des autres. Certaines de ses créations génomiques, par essence artificielles, faisaient déjà des émules et battaient leur plein au sein de cercles privés, tandis que d'autres de ses inventions s'inséraient au centre même du gouvernement qui en redemandait.

Mais jusqu'à la date fatidique de l'évènement, le secret de son dernier-né serait bien gardé. L'homme d'affaires, autant que l'homme de science qu'il personnifiait, se méfiait de la concurrence et ne souhaitait pas que leurs partenaires, pour la plupart des sponsors privés qui finançaient BioJadh, soient trop au fait des informations cruciales soutenant leur découverte récente. Ils étaient instruits dans les grandes lignes, mais pas dans les détails. Maur avait déjà fort à faire pour maintenir en haleine la presse scientifique, tout en la tenant à distance. La pression concurrentielle et le poids des marchés très volatils nécessitaient d'être toujours sur la brèche et de financer l'innovation au moment le plus opportun, toujours en avant.

La stratégie de sa firme.

À leur habitude, les organisations syndicales hurleraient comme des loups contre la sortie de sa dernière trouvaille, prétextant que la mondialisation néolibérale mènerait les peuples à leur perte. Le tout était de savoir de quels peuples il était question dans cette sorte d'affaire. Si lui les identifiait parfaitement, le reste de l'humanité s'avérait loin de pouvoir en faire autant. Dans une petite heure, il avait rendez-vous avec l'un des représentants d'une transnationale avec laquelle il envisageait de nouer un partenariat fort, afin de développer la filière production et les canaux de la distribution. Maur anticipait avec plaisir le jeu de négociation qui ne manquerait pas de s'ensuivre.

Aguerri à l'exercice, il s'appuyait sur son charisme particulier qui l'avait sorti d'une flopée de situations où beaucoup se seraient embourbés.

Cette lecture s'achève ici. J'espère que je vous aurais donné l'envie d'en lire davantage. N'hésitez pas à vous rendre sur mon site : christinebarisi.com. À bientôt.